

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC »)

**Vu la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;
Vu le règlement grand-ducal modifié du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation
et le fonctionnement de la commission pour le patrimoine culturel ;**

Attendu que l'église Saint-Michel à Vichten se caractérise comme suit :

L'église Saint-Michel de Vichten (**GEN/SOC**) est située rue de l'église dans le village de Vichten. Entourée encore en partie d'un mur d'enceinte (**AUT**) délimitant l'ancien cimetière, elle est visible des alentours. L'église constitue de ce fait un marqueur fort, défini par son emplacement avec son mur d'enceinte (**AUT**), son ancien cimetière avec quelques pierres tombales conservées (**AUT**), son ancien clocher (**AUT**) et son architecture prégnante avec ses façades blanches et ses éléments en pierre de taille en grès rouge (**AUT**). Vichten est attesté dès le XII^e siècle, ce qui confirme l'ancienneté de sa paroisse¹. Intégré au diocèse de Trèves jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, le village dépend des structures ecclésiastiques régionales de Longuyon et de Mersch². Bien que la date exacte de fondation reste inconnue, la paroisse pourrait provenir d'une paroisse-mère voisine, dans un contexte marqué par l'influence de la noblesse locale³. Un rapport de visite de 1570 nous apprend que deux autels étaient présents dans l'espace⁴. Le saint titulaire de l'époque est Alexandre dont on ne connaît pas grand-chose⁵. Un autre rapport de visite de 1738 décrit l'église comme une « elegant funditus reexstructa »⁶. Le 20 août 1738 le nouveau bâtiment est consacré par l'évêque auxiliaire de Trèves, Lothar Friedrich von Nalbach en l'honneur de l'archange Saint-Michel⁷ et la nef actuelle date de cette époque. Le rapport de consécration indique que deux autels sont consacrés : celui du côté nord de l'Évangile en l'honneur de la Vierge Marie, celui du côté sud de l'Épître en l'honneur de saint Antoine de Padoue⁸. Dans les deux autels sont scellées des reliques des martyrs de Trèves⁹. La carte de Ferraris (1770-1778) montre au même endroit un bâtiment rectangulaire entouré d'un cimetière (**AUT**) et de son mur d'enceinte (**AUT**). Le plan cadastral de 1827¹⁰ montre au même endroit également un édifice religieux (**AUT**) avec une tour vers l'ouest et un chevet polygonal vers l'est. L'église est toujours entourée d'un mur d'enceinte et de son cimetière (**AUT**). En 1868 l'église et le presbytère sont restaurés¹¹. En 1888, l'église est agrandie sous le curé Heinericy¹² (1837-1899) avec l'ajout du transept et du chœur polygonal soutenu à l'extérieur par ses contreforts¹³ (**AUT/EVO**). Le clocher montre

¹ LANGINI Alex, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft Nr.10, Joergank 2011, p. 14.

² Ibidem, p.14.

³ Ibidem, p.14.

⁴ Ibidem, p.14.

⁵ Ibidem, p.14.

⁶ Ibidem, p.14. *“Elegamment reconstruite de fond en comble”*.

⁷ Ibidem, p.14.

⁸ Ibidem, p.14.

⁹ Ibidem, p.14.

¹⁰ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, Urkataster. Vichten, section B de Vichten, 1827.

¹¹ Mémorial du Grand-Duché de Luxembourg, le 24 octobre 1868.

¹² LANGINI Alex, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft Nr.10, Joergank 2011, p. 14.

¹³ Luxemburger Wort, 29 juillet 1890. Agrandissement de l'église et fourniture des bancs.

également une évolution stylistique avec son portail construit en 1911¹⁴ **(AUT/EVO)**. Acquisition d'un banc de communion en 1891¹⁵. La même année des travaux d'assainissement et de restauration du mur de clôture sont menés¹⁶. Le jubé est agrandi et mis en état en 1902¹⁷. Le mur du cimetière est reconstruit en 1929¹⁸. La commune de Vichten publie un avis d'adjudication pour des travaux de gros-œuvre, de carrelage et de peinture le 8 octobre 1975¹⁹. L'église présente un plan au sol rectangulaire pour la nef **(AUT)** avec un transept élargi **(AUT)** et un clocher carré **(AUT)**. L'entrée principale se situe toujours à l'est **(AUT)** et le chœur polygonal à l'ouest **(AUT)**. Une sacristie **(AUT/EVO)** carrée est attenante au niveau du chœur. L'église présente deux parties distinctes avec son chevet, sa nef et sa sacristie construites avec des pierres de moellons **(AUT)** enduites d'un enduit blanc. Ses chaînages, ses encadrements de baies et éléments structurels en pierre sont en grès rouge **(AUT)**. Les façades latérales de la nef sont rythmées par une série de baies en plein cintre **(AUT)**. L'enduit blanc accentue ces ouvertures et contraste avec la pierre de taille, soulignant la trame architecturale. Les façades du transept sud et nord sont plus monumentales et en saillie **(AUT)**. Elles sont dominées par un pignon surmonté d'une croix de faîtage **(AUT)**. Elles présentent chacune une grande baie axiale **(AUT)** composée de trois lancettes en plein cintre **(AUT)**, groupées sous un même encadrement mouluré **(AUT)** de type néo-roman. La couverture de l'église est assurée par des toitures en ardoise à deux pentes **(AUT)**, à croupes **(AUT)** pour certaines parties. Le chevet polygonal **(AUT)** est composé de plusieurs pans **(AUT)**, chacun épaulé par des contreforts plats **(AUT)**. Au nord et au sud une baie cintrée à harpes multiples **(AUT)** est visible. Un soubassement en pierres de moellons en grès rouge **(AUT)** est visible. Une petite baie circulaire en pierre de taille **(AUT)** (grès luxembourgeois) est visible au dos du chevet. Le clocher porche latéral, implanté à l'ouest est constitué d'une tour **(AUT)**, surmontée d'une flèche élancée **(AUT)** couvertes d'ardoises. Il se présente comme une tour quadrangulaire massive **(AUT)** construite en pierres de moellons en grès **(AUT)** et semble dater de la fin du XIII^e siècle²⁰. Les angles sont renforcés par des chaînages en pierre de taille **(AUT)**. Les baies campanaires occupent la partie supérieure du clocher juste sous la toiture. Il s'agit de baies géminées et cintrées **(AUT)** inscrites sous un arc de décharge également en plein cintre **(AUT)**, appareillé en pierre de taille **(AUT)**. Les deux ouvertures sont séparées par un trumeau central massif **(AUT)**, taillé dans la pierre, qui participe à la solidité de l'ensemble. Les arcs des baies sont épais **(AUT)**, peu moulurés **(AUT)**, traduisant un vocabulaire roman sobre, sans décor superflu. Sur les élévations du clocher, à mi-hauteur et dans la partie basse de la tour, on observe plusieurs petites ouvertures de plan carré ou légèrement rectangulaire **(AUT)**, percées directement dans la maçonnerie de moellons. Au-dessus du portail, la façade du clocher est percée d'un oculus circulaire de petite diamètre **(AUT)** encadré d'un anneau de pierre de taille **(AUT)**. Au sud au niveau des baies, on peut voir un haut-relief romain **(AUT)** incrusté dans la façade. Il représente un putto et deux têtes et date sans doute du II^e et III^e siècles^{21,22} **(AUT)**. Le portail du clocher, situé en rez-de-chaussée, constitue l'entrée principale de l'église. Il s'agit

¹⁴ Mémorial du Grand-Duché de Luxembourg, 9 septembre 1911.

¹⁵ Luxemburger Wort, 1 juillet 1891.

¹⁶ Luxemburger Wort, 8 janvier 1891.

¹⁷ Mémorial du Grand-Duché de Luxembourg, le 30 août 1902.

¹⁸ Mémorial du Grand-Duché de Luxembourg, 9 février 1929.

¹⁹ Luxemburger Wort, 8 octobre 1975. L'architecte est Pierre Thill de Diekirch.

²⁰ LANGINI Alex, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft Nr.10, Joergank 2011, p. 14.

²¹ Au nord de l'église sur son mur d'enceinte un facsimilé accompagné d'une description réalisée par l'asbl Viichter Geschichtsfrënd explique: Pierres encastrées de plusieurs (?) monuments funéraires gallo-romains, probablement du II^e/III^e siècle après J.-C., encastrées dans la maçonnerie du clocher roman de l'église paroissiale de Vichten. Elles représentent un Amour nu tenant une guirlande de fleurs dans sa main ainsi que deux têtes en haut-relief. Une première description en fut donnée par Alexandre Witheim (1604-1684) dans son "Luxemburgum Romanum".

²² KRIER Jean, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft Nr.19, Joergank 2020, Zwei Köpfe und ein girlandenhaltender Eros, Zu den Römersteinen im Kirchtum von Vichten, p.10-21.

d'un portail en plein cintre **(AUT)**, profondément ébrasé **(AUT)**, composé de plusieurs voussures lisses **(AUT)**. L'encadrement est entièrement réalisé en pierre de taille **(AUT)** soigneusement dressée, contrastant avec la maçonnerie de moellons environnante. Les voussures retombent sur de courtes colonnes engagées **(AUT)**, aux fûts lisses **(AUT)**. Ces colonnes sont coiffées de chapiteaux sculptés sobres **(AUT)**, à décor stylisé ou simplement mouluré **(AUT)**. Le tympan est laissé nu **(AUT)**, sans sculpture, renforçant la sobriété de l'ensemble. La porte en bois à un seul vantail est ornée de pentures et ferronneries décoratives noires, dessinant des motifs symétriques. Une imposte vitrée rayonnante en éventail, est intégrée dans la partie haute du portail, permettant l'éclairage naturel du vestibule. L'église se situe dans un cadre verdoyant, légèrement en surplomb par rapport à ses alentours, surtout au nord. Plusieurs entrées mènent à l'église. L'entrée principale est située au pied du clocher par une grande porte en bois massif. Cette entrée donne directement sur une petite esplanade pavée, ouverte sur le cimetière et les jardins. Des portes ou trois accès latéraux avec des piliers en pierre de taille **(AUT)** et une petite grille sont visibles au nord, au sud est et au nord-ouest de l'église. Ils sont reliés par des chemins étroits et permettent une circulation autour du bâtiment, notamment depuis les zones en contrebas. Une rampe relie encore le presbytère à l'église. Un escalier et une rampe longent le mur de soutènement, reliant la rue et les habitations voisines à l'esplanade de l'église. Autour de l'église, des anciennes croix funéraires conservées de l'ancien cimetière sont encore exposées. Le cimetière utilisé encore jusqu'en 1953²³ est maintenu jusqu'en 1970 autour de l'église²⁴²⁵²⁶. Les croix funéraires sont en grès luxembourgeois ou en schiste ardoisier **(AUT)** et datent principalement du XVIIIème et XIX siècles **(AUT/PDR/CHA/MEM LHU/SOC)**. Afin de préserver une partie des croix, un petit auvent a été créé et les premières croix les plus fragiles en schiste ardoisier installées en dessous en 2023²⁷. Une dalle funéraire en schiste ardoisier **(AUT)** est encore visible au pied du clocher. A la mémoire du Comte de Schandel. On peut y lire : *Sépulture de Monsieur le Comte Isidore-Clément- Joseph Looz-Corsvarem de Merdop (Belgique), né à Nordop le 25 mars 1799, décédé à Schandel le 24 août 1858*²⁸. Le vestibule ouvre sur une porte intérieure en bois massif avec un châssis en bois vitré **(AUT)** composé de panneaux de verre coloré **(AUT)** datant probablement des années 20/30 **(AUT/EVO/PDR)**. Le dallage est en pierre calcaire de type Solnhofen. Au mur à droite, une tête est encastrée dans la maçonnerie et semble dater de l'époque romane **(AUT)**. Le vestibule ouvre sur une nef unique **(AUT)** de type église-halle **(AUT)**. Elle est rythmée par une série de grands arcs en plein cintre **(AUT)** reposant sur des pilastres engagés **(AUT)**, soulignés par une pierre plus sombre qui contraste avec les murs enduits clairs. La couverture est assurée par des voûtes en berceau légèrement surbaissé **(AUT)**, régulières et harmonieuses, renforçant l'axe longitudinal vers le chœur. De hautes fenêtres cintrées **(AUT)**, placées latéralement, apportent une lumière naturelle abondante et bien répartie. Les murs sont habillés d'un lambris de bois massif **(AUT)** sur toute la partie basse datant du début XXème siècle²⁹ **(AUT/EVO/PDR)**. Les lambris sont divisés en panneaux verticaux **(AUT)** étroits, chacun terminé par un arc en plein cintre sculpté

²³ KUGENER-GOETHALS Marie-Anne, De Viichter Geschichtsfreënd, Zäitschreft Nr.11, Joergank 2012, Extrait'en aus engem Heft vum Margot Decker (gebuer 22.Abrëll 1939), geschriwwen am Joer 1951 bei der Léierin Irma Mockel. Témoignage détaillé du cimetière et de l'église, p.54-57. Elle y compte 28 rangées et 90 monuments funéraires.

²⁴ KUGENER-GOETHALS Marie-Anne, De Viichter Geschichtsfreënd, Zäitschreft Nr.11, Joergank 2012, Den ale Kierfecht zu Viichten- e Rekonstruktionsversuch, p.52. Une série de monuments funéraires sont présentés dans l'article, sauvés en 1970 par Josy Berens. Un essai de reconstitution y est proposé.

²⁵ Luxemburger Wort, 25 septembre 1970.

²⁶ Luxemburger Wort 16 décembre 1970. Avis d'adjudication concernant des travaux de réaménagement des alentours de l'église.

²⁷ KUGENER-GOETHALS Marie-Anne, De Viichter Geschichtsfreënd, Nr.21, Joergank 2022, Schifer-Kräizer bei der Viichter Kierch, p.56.

²⁸ Revue, 3 mai 1984.

²⁹ KUGENER-GOETHALS Marie-Anne, De Viichter Geschichtsfreënd, nr.20, Joergank 2021. Des plans ont été retrouvés concernant la pose de nouveaux lambris auprès des archives diocésaines. Les plans datent de 1911. Architecte Maeyer ?

(AUT). Au centre un motif floral circulaire **(AUT)** est sculpté et sous ce motif un ornement pendulaire stylisé **(AUT)** est visible. Au-dessus des lambris sont accrochés les tableaux du chemin de croix, disposés de manière régulière entre les fenêtres. De part et d'autre de la nef, deux confessionnaux **(AUT)** en bois massif sont intégrés dans les lambris. Ils datent en grande partie de 1912³⁰. Composé en trois parties **(AUT)**, il présente un aspect très sobre avec un fronton en forme cintrée **(AUT)** et un bois apparent avec des moulures nettes **(AUT)**. A noter également de part et d'autre de la nef deux niches de style néo-baroque représentant à gauche en entrant une piéta et à droite la Sainte Famille, datant de 1907. De part et d'autre du chœur sont situés deux autels latéraux de style baroque **(AUT/PDR)**, probablement réalisés entre 1684 et 1720³¹. L'autel de droite peint en faux marbre et dédié au Sacré Chœur qui trône dans la niche centrale présente deux colonnes **(AUT)** reposant sur des bases moulurées **(AUT)** et portant des chapiteaux dorés de style corinthien **(AUT)**. De part et d'autre de la niche centrale se tiennent saint Antoine de Padoue et saint François d'Assise. Le retable est surmonté d'un fronton brisé **(AUT)**, richement décoré de volutes dorées **(AUT)**, de putti ailés **(AUT)** et d'un écusson central³² **(AUT)**. Un vase ornemental **(AUT)**, garni de fruits stylisés **(AUT)**, coiffe l'ensemble, renforçant le caractère baroque. L'antependium³³ **(AUT)** du sculpteur Michel Weiler (1719-1805) **(OAT)** est particulièrement remarquable avec son fond peint en vert sombre, encadré de rinceaux dorés **(AUT)** et de motifs rocaille **(AUT)**. Au centre, un médaillon rouge **(AUT)** accueille la figure de Saint Antoine de Padoue en relief peint, tenant l'Enfant Jésus. Des fleurs stylisées dorées **(AUT)** ponctuent la composition. L'autel latéral de gauche **(AUT)** dédié à Saint Willibrord entouré des Saints Valentin et Corneille présente les mêmes caractéristiques stylistiques et artistiques. L'écusson portant les initiales SH sont attribuées au curé Stephan Hoffmann de Boevange, curée entre 1684 et 1720³⁴. L'antependium **(AUT)** également d'une facture remarquable et du même sculpteur, représentes-en son médaillon la Vierge Marie portant l'enfant Jésus. Les sculptures des autels latéraux sont peut-être attribuées au sculpteur Nicolas Koenen³⁵ **(OAT)** mort en 1724 au Luxembourg. Derrière ces autels latéraux on découvre deux peintures murales **(AUT/EVO)** représentant à droite la passion du Christ et à gauche l'Annonciation datant de 1931/32 et peintes par Jean Neumanns (1888-1973) **(OAT)** de Belfort. Le chœur présente des lambris en bois sculpté d'inspiration baroque, réalisés dans un vocabulaire décoratif sobre, probablement lors d'une campagne d'aménagement postérieure au retable, dans un souci d'harmonisation stylistique. Ils datent aussi du début du XX^e siècle³⁶. Le retable monumental **(AUT)** est réalisé dans un bois sculpté, richement polychromé et doré avec un usage abondant de faux marbres aux teintes variés. Il adopte une composition architecturale à plusieurs niveaux **(AUT)**. La partie centrale est dominée par un grand tableau cintré représentant l'Assomption de la Vierge, entourée d'anges dans une gloire céleste et peint en 1743 par frère Philippe Mathaei³⁷ (1703-1763), **(OAT)**. Le tableau principal est encadré par deux puissantes colonnes **(AUT)** peintes en faux marbre gris-bleuté, reposant sur des bases massives **(AUT)**. Les chapiteaux corinthiens **(AUT)** dorés, richement sculptés, supportent un entablement fortement mouluré **(AUT)**. De petits visages d'angelots sculptés **(AUT)** apparaissent dans les zones de transition. La table d'autel est habillée

³⁰ LANGINI Alex, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft Nr.10, Joergank 2011, p.18. Les lambris ont été débutés en 1912 par la menuiserie Kisch de Grosbous et terminés en 1937 par le menuisier Constant Stehres (1880-1957) du Rollingerggrund.

³¹ LANGINI Alex, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft Nr.10, Joergank 2011, p.17

³² LANGINI Alex, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft Nr.10, Joergank 2011, p.17

³³ LANGINI Alex, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft Nr.10, Joergank 2011, p.15. Les antependii sont l'oeuvre du Sculpteur Michel Weiler (1719-1805).

³⁴ Ibidem, p.17.

³⁵ Ibidem, p.17.

³⁶ KUGENER-GOETHALS Marie-Anne, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft nr. 20, Joergank 2021, Ergänzung zum Artikel iwwert d'Viichter Kierch, p. 23.

³⁷ CARÊME Henri, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft Nr.21, Joergank 2022, Histoire et Analyse du Tableau de Frère Philippe peint pour l'église de Vichten, p.48-52.

d'un antependium en bois sculpté et polychromé, représentant saint Michel terrassant le démon. Cet antependium est également l'œuvre du sculpteur Michel Weiler³⁸ (1719-1805) (**OAT**). Un escalier tournant en colimaçon tournant, implanté latéralement à l'arrière de la nef mène à la tribune. Les marches sont en terrazzo (**AUT/PDR/CHA**) de couleur beige/ocre. Il doit dater des années 30. La tribune occupe toute la largeur de la nef à l'ouest, formant un balcon rectiligne reposant sur une structure maçonnerie intégrée à l'architecture. Le garde-corps à motifs géométriques et peint et noir constitue avec la tribune et l'escalier un rajout fait dans les années 30 (**AUT/PDR/CHA**). L'orgue date de 1939 et provient de la manufacture d'orgues Georges Haupt de Lintgen³⁹ (**AUT/OAT/EVO/PDR**). Les vitraux au plomb (**AUT**) situés dans la nef présentent un réseau régulier de losanges et de rectangles en verre clair (**AUT**) avec en leur centre un médaillon ovale encadré d'un décor ornemental (**AUT**). Le registre inférieur présente un cartouche ornemental avec l'inscription du Saint (**AUT**). Ces vitraux représentent les saints suivants : Saint Jean Berchmans, Saint Willibrord, Saint Isidore de Madrid, Sainte Catherine d'Alexandrie, Sainte Elisabeth de Thuringe et Sainte Thérèse et l'enfant Jésus. Ils ont été réalisés vers 1920⁴⁰ par l'atelier Linster (**AUT/OAT/PDR/EVO**). Les deux vitraux au niveau de la tribune sont plus simples et présentent un monogramme en leur centre : IHS et XP. Ils sont également de l'atelier Linster (**AUT/OAT/PDR/EVO**) mais non datés. Au niveau du chœur, deux vitraux au plomb de l'artiste Gustave Zanter (**AUT/OAT/PDR/EVO**) et datant de 1960 expriment une composition libre. Les vitraux au niveau du transept du même maître verrier (**AUT/OAT/PDR/EVO**) et datant également de 1960 présente des compositions figuratives : Saint Hubert de Liège et Saint Michel. Les cloches sont au nombre de trois : « Marie », « Michel » et « Joseph ». Elles sont l'œuvre de la fonderie F.&A. Causard de Colmar & Tellin de Belgique (**AUT/OAT/PDR/EVO**). Elles datent de 1898 et furent coulées sous le mandat du bourgmestre Jean-Baptiste Hoffmann et sous la direction du curé Heinericy⁴¹. (date d'agrandissement de l'église avec son transept et son chevet).

Au vu des critères énumérés ci-dessus, à savoir entre autres l'ensemble constitué par l'église, notamment son ancien cimetière avec ses croix funéraires et son mur d'enceinte, son architecture, son autel-majeur et ses deux autels latéraux, ses vitraux, ses cloches, l'église Saint Michel remplit les conditions nécessaires pour être classée en tant que patrimoine culturel national.

Critères remplis : **AUT**– authenticité, **GEN**- genre, **PDR**- période de réalisation, **SOC**- histoire sociale et des cultes, **EVO**- évolution et développement des objets et des sites, **MEM**- lieu de mémoire, **OAT**- Œuvre architecturale, artistique ou technique, **LHU**- histoire locale, de l'habitat ou de l'urbanisation.

La COPAC émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de l'église Saint-Michel à Vichten (nos cadastraux 80/3772 et 79/3771).

Présent(e)s : Andrea Binsfeld, Anicet Schmit, Beryl Bruck, Christiane Bis, Christine Muller, Claude Clemes, Claudine Arend, Gilles Surkijn, Jean-Claude Welter, Lisa Hoffmann, Marc Schoellen, Michel Pauly, Silvia Martins Coelho.

Luxembourg, le 17 décembre 2025

³⁸ LANGINI Alex, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft Nr.10, Joergank 2011, p.17.

³⁹ THILL Norbert, Orgeln und Orgelbau in Luxemburg, Larochette, 1993.

⁴⁰ JANSEN-WINKELN Annette, Asselborn, Saints-Pierre-et-Paul, Lexikon der Glasmalerei im Großherzogtum Luxemburg, Band 1, Stiftung Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jh. e. V., 2010.

⁴¹ JACOBY Romain, De Viichter Geschichtsfrënd, Zäitschreft Nr.10, Joergank 2011, p.21.